ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 25-00

Étranger. fr. 28-00 (le port en sus.)

L'ÉMULATION

ANNONCES ET RÉCLAMES

A FORFAIT.

S'adresser rue des Palais, 166

SCHARBEEK.

PUBLICATION MENSUELLE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE

D'ARCHITECTURE

DIRECTION :

Rue Cans, 22, Ixelles.

RÉDACTION :

Rue des Quatre-Bras, 3, Bruxelles.

— DÉPOSÉ —

SOMMAIRE :

TEXTE.

A nos Lecteurs. — L'architecture contemporaine dans les habitations. Suite (voir le n^o 2). E. A. — L'Exposition nationale des Arts Industriels. E. A.
— Nos planches. — Bordereaux de prix : Plafonnages et ornements.

PLANCHES.

N^o 13. Coupe de la Galerie de l'Escalier de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles.
N^o 14. Façade du projet de maison communale de Jemappes.
N^o 15. Exposition des Halles. — Cheminée flamande par M. Tulpincek.
N^o 16. Plans à divers niveaux du Marché du Quartier Léopold.

— 19 —

Bruxelles, le 1^{er} décembre 1874.

A NOS LECTEURS.

Nous avons publié dans notre troisième numéro la sacristie de l'église du Finistère construite par l'architecte Almain de Hase. Cette planche n'a pas répondu à notre attente. Le temps nous ayant fait défaut pour la faire recommencer avant le 1^{er} novembre, nous joignons à ce numéro un nouvel exemplaire que nous prions nos lecteurs de vouloir bien substituer à celui qu'ils possèdent.

Nous saisissons cette occasion pour remercier nos abonnés du bienveillant accueil qu'ils ont fait à notre publication. Nous chercherons à la rendre de plus en plus digne de sympathies, nous ne négligerons rien pour atteindre ce but.

Le résultat dépasse de beaucoup notre attente et nous sommes certains, avec l'appui que vient de nous accorder le gouvernement en souscrivant pour un certain nombre d'exemplaires, d'avoir créé une œuvre durable.

L'architecture contemporaine dans les habitations.

Suite (Voir notre second numéro).

Ce ne sera que lorsque nous serons bien pénétrés de cette vérité, et lorsque nous aurons compris l'esprit et les mœurs de l'époque, du milieu où nous vivons, que nous pourrons sérieusement songer à atteindre à un caractère, à l'originalité : d'ici là nous nous arrêterons à l'étrangeté de nos constructions si nous ne tombons, comme quelques-uns déjà, dans l'excentricité.

Si, comme art proprement dit, nous n'apportons dans la construction de nos habitations que plus ou moins d'habileté dans l'interprétation des styles européens d'époques antérieures, la distribution de nos habitations est certes une merveille d'ingéniosité comparée à celle des habitations de nos ancêtres ; le confort et l'hygiène président à son étude ; les considérations de chauffage et de ventilation sont examinées avec soin.

Bien des considérations nous ont amené à donner à nos habitations les dispositions qu'elles ont aujourd'hui ; nos mœurs ont considérablement changé comme notre esprit, depuis le temps, peu éloigné de nous, où nos pères occupaient des logis composés le plus souvent d'une vaste salle au rez-de-chaussée dans laquelle on pénétrait directement, et où se trouvait, apparent, l'escalier raide et massif conduisant à l'étage.

Ces salles dont le plafond était peu élevé, n'étaient

— 20 —

le plus souvent éclairées que par une ou deux fenêtres (1) ; une demi-obscurité y régnait sans cesse. Une vaste cheminée occupait une grande partie de l'un des côtés, cheminée couronnée par un immense manteau dans lequel pendait la *crémaillère* et couronnant un foyer spacieux où, sur le pavement, brûlaient sans réchauffer quelque bûches retenues par les *chenets*.

L'étage, en encorbellement sur le rez-de-chaussée et généralement construit en bois (2), était le plus souvent moins agréable encore : la charpente, la lourde charpente du moyen-âge, était apparente, les poutres et solives étaient à découvert.

Le sol, au rez-de-chaussée et aux étages, était recouvert d'un pavement en carreaux de terre cuite ; la toiture était faite en tuiles dans les habitations bourgeoises, le chaume même était souvent employé.

Au quinzième et au seizième siècle tout le soin de la décoration est apporté aux façades, au moins dans les habitations ordinaires des villes, — le soubassement était en pierre et, comme nous l'avons vu, portait en saillie un ou deux étages, la façade était construite en bois. Les pièces importantes étaient apparentes et très-souvent décorées de sculptures très-curieuses. Les vides étaient fermés par des planches posées jointivement et clouées aux traverses. La façade, ordinairement, était couronnée par un pignon, généralement élégant et orné de sculptures ou de bois découpé.

Cette architecture d'un grand caractère était bien l'expression de cette époque où la fortune, privilège de la noblesse et du clergé, n'était pas comme aujourd'hui, subdivisée et répandue dans les masses. Le désir de confort et de luxe qui est si développé de nos jours n'animaient pas l'esprit de ces siècles, plongés encore dans l'ignorance.

Ce n'est guère que sous Louis XV que la civilisation et le progrès pénétrant dans les masses amènent une transformation complète des mœurs, de l'esprit, des habitudes et par suite une révolution en architecture. Sous Louis XIV déjà et avant lui sous François I^{er} l'on vit l'architecture revenir aux idées du *beau* classique, mais encore habituée aux écarts d'imagination qui produisaient cette décoration excessive et étrange, elle produisit ce style que l'on appela la Renaissance.

Toutefois ce mouvement ne se manifesta guère que dans les édifices et les demeures princières.

Sous Louis XV se retrouvent encore ces formes tourmentées, mais là avec ce caractère affété, guindé qui caractérise l'esprit de cette époque.

Sous Louis XVI, le génie de l'architecture s'épure

(1) Jusqu'au treizième et au quatorzième siècle le verre à vitre, alors épais et assez opaque, n'était pas d'un usage bien fréquent, l'on évitait par suite le grand nombre de fenêtres.

(2) Jusqu'au milieu du seizième siècle. — Le 7 janvier 1567 parut un édit des magistrats de Bruxelles défendant ce genre de construction. Toutefois il existe à Ypres une maison portant le millésime 1575.

— 21 —

encore, se débarrasse de ce fatras d'ornements, de formes contournées, d'erreurs enfin, qui ne servent souvent qu'à cacher la pauvreté de la conception, et le manque d'harmonie dans les proportions et les lignes.

La fin du dix-huitième siècle et le commencement du dix-neuvième virent naître les splendides créations où nous retrouvons enfin ces grandes conditions du Beau en architecture, le rationalisme, l'harmonie, la simplicité, résultat d'études sérieuses et approfondies.

C'est sous l'influence de cette époque remarquable et qui certes est la plus belle depuis la grande époque ogivale du treizième et du quatorzième siècle, que se trouvent les architectes nos contemporains.

L'esprit de notre époque nous a prouvé toute sa vitalité, toute sa puissance dans les grandes inventions qui suffiront peut-être à illustrer notre siècle, au point de vue de la science.

Notre civilisation a fait un pas considérable sur celle des siècles derniers ; les principes humanitaires se sont puissamment développés au soleil de la liberté ; les intelligences sont plus éclairées et l'instruction, besoin, nécessité plus urgente peut-être que la solution de bien d'autres questions sociales, donne enfin aux masses les forces nécessaires pour *penser* sans hésitation, pour étudier elles-mêmes les questions qui les intéressent, les lois qui doivent les régir.

L'industrie a fait d'immenses progrès : la fortune publique dont la conséquence naturelle est le développement du commerce et des arts-industriels, entraîne le besoin de luxe et de confort qui appartient à notre époque.

Aussi voyons-nous nos habitations complètement différentes de celles dont nous avons parlé plus haut. Avec l'accroissement de la fortune publique se produit l'accroissement de la population de nos villes, accroissement considérable qui rend nécessaire l'extension de l'étendue de la cité, l'agrandissement et le développement des voies de communication ; l'élargissement de ces voies, la création de places publiques, indispensables au perfectionnement de l'hygiène de la ville.

De ces premières conséquences de l'accroissement de la population et de leur cause même résulte l'enclenchissement des terrains, la construction de nombreuses et nouvelles habitations, l'augmentation du prix des matières et de la main d'œuvre et, par suite, l'accroissement proportionnel de la valeur des propriétés.

C'est ce qui a amené la construction de ces vastes rues, de ces avenues larges, des édifices considérables. C'est aussi ce qui a entraîné l'élévation de nos habitations et la superposition de trois, quatre, cinq étages.

Au lieu d'une habitation pour chaque famille, nous avons aujourd'hui la maison occupée par trois, quatre,

ménages, la subdivision de l'habitation en appartements. Or la condition de foyer a subsisté : chaque famille veut être chez elle et, n'occupant qu'une partie d'une habitation, elle veut cependant être, autant que possible, isolée de ses co-locataires et trouver sans les gêner ou être embarrassée par eux tout le confort qui lui est nécessaire ; ce sont toutes ces considérations qui ont produit la *maison de rapport*.

Les habitations contemporaines peuvent être divisées en quatre types bien tranchés :

- 1° La maison de campagne ;
- 2° " de maître ou l'hôtel ;
- 3° " de bourgeoisie ou de rentier ;
- 4° " de rapport ou à loyer.

Nous avons surtout pour but en commençant cette étude de nous attacher à bien caractériser la maison moderne. C'est évidemment à la ville que nous cherchons les types ; nous nous attacherons donc surtout à l'étude des trois derniers, c'est-à-dire la maison de rapport, l'habitation bourgeoise et l'hôtel.

La maison de rapport, type qui nous fait un peu l'effet d'une habitation parisienne, se montre surtout dans les grandes artères récemment établies. Là, la considération puissante du prix élevé des terrains amène à la recherche de l'emploi du terrain aussi complètement que possible, par la construction du bâtiment principal et généralement d'un ou plusieurs bâtiments secondaires sur la cour ou jardin. De cette considération naît la maison à 4 et 5 étages, la maison de rapport.

Elle se compose d'une entrée principale pour les appartements, attenant à un magasin ou en ayant un à droite et un à gauche, et conduisant à un grand escalier desservant les divers étages. Chaque magasin a son escalier, souvent apparent, petit, de construction élégante et légère, conduisant à l'entresol.

Aux paliers du grand escalier se trouve un vaste dégagement desservant les appartements, et donnant accès aux cabinets et aux prises d'eau.

Les appartements sont composés de trois ou quatre pièces, avec petit cabinet, refuges, etc. Généralement suffisamment spacieux, ils sont richement décorés : les plafonds sont entourés et soutenus par des corniches dont quelques moulures sont ornées ; les murs sont revêtus des beaux produits de l'industrie : les papiers peints et les tentures. Les portes sont hautes et larges, les plafonds et les menuiseries sont recouverts de belles peintures décoratives ; en un mot tout ce que peut le luxe est employé à orner les appartements.

L'habitation bourgeoise, appelée communément *maison de rentier*, est plus modeste, mais bien souvent elle est plus commode. Réservee aux faubourgs et aux quartiers peu commerçants de la ville, elle est généralement peu élevée et se compose de un ou deux étages, quelquefois, mais plus rarement, trois ; d'un rez-de-chaussée, jardin et cour avec cabinet, serre et dépendances.

L'habitation bourgeoise comprend deux pièces au rez-de-chaussée : le salon devant ; derrière la salle à manger avec la serre. Un vestibule d'entrée ayant à peu près les 2/9 de la façade, conduit de la rue à l'escalier, en donnant accès au salon. La cage d'escalier, très-souvent plus large que le vestibule, suit celui-ci. A son entrée, se trouve la porte de la salle à manger, et au fond, la porte de cour.

L'escalier, assez souvent facile, est divisé en deux volées pour chaque étage avec un palier intermédiaire donnant accès aux étages d'un pavillon en saillie sur la façade postérieure. C'est à ce palier que, dans la maison bourgeoise bien conditionnée, se trouvent le water et la prise d'eau.

A chaque étage une grande pièce devant, au-dessus du salon du rez-de-chaussée, et souvent un petit cabinet au-dessus du vestibule. Derrière une place de même étendue que la salle à manger.

Sous toit, un grenier et deux mansardes. Quoique cette habitation soit construite, semble-t-il, pour une seule famille, il arrive généralement qu'elle soit occupée par appartements tout comme la maison de rapport.

L'habitation de maître ou hôtel, nous présente une assez grande variété de distribution pour nous rendre

assez difficile la détermination d'un type. Les dispositions les plus généralement admises nous montrent deux variétés qu'il nous faut en quelque sorte déterminer par les dimensions de la façade : il y a la maison de maître de 8 à 10 mètres et celle de 10 mètres et plus de largeur.

Dans le premier cas, un vestibule spacieux pour voiture à l'une des extrémités de la façade. Au milieu de ce vestibule un dégagement avec quelques marches et donnant accès à un cabinet ou antichambre, précédant le salon ; un grand escalier séparant celui-ci de la salle à manger qui se trouve vers le jardin ; entre la salle à manger et le vestibule, l'escalier de service, l'office et quelquefois un cabinet. L'office se trouve généralement en saillie et communique avec la salle à manger par l'escalier de service et par la serre.

Le grand escalier qui souvent s'arrête à l'étage, est large et bien éclairé ; les marches nombreuses, mais de hauteur et de largeur bien proportionnées ; on arrive facilement aux étages et sans se fatiguer.

A l'étage deux grandes salles vers la rue, une chambre ou garde-robe, une chambre derrière au-dessus du vestibule, l'escalier de service et une chambre à coucher. Un vaste palier donne accès à toutes ces chambres.

Nous remettons au prochain N° le second type d'hôtel et l'étude des façades. E. A.

L'Exposition nationale des Arts industriels.

Suite. (Voir notre N° de Novembre.)

MENUISERIE.

Parmi les produits remarquables de la menuiserie exposés aux Halles Centrales, nous avons à citer les parquets, lambris, balustras ou fuseaux d'escalier, etc.

Pour les parquets, nous citerons tout d'abord les beaux fragments exposés par MM. Tasson et Washer, de la rue de l'Astronomie, ancienne maison Dekeyn. Ces Messieurs ont acquis une réputation universelle pour leurs parquets qu'ils placent en France, en Italie, en Allemagne, et exportent jusqu'en Amérique. Ces produits d'une industrie qu'ils ont puissamment contribué à développer dans notre pays, leur ont valu des distinctions dans toutes les expositions. Nous citerons parmi les produits qu'ils exposent les beaux fragments de parquets exécutés pour le palais du Roi, à Bruxelles.

L'un placé dans la salle de bal, composé d'un beau cadre à filets, d'une frise ornée d'un laurier et d'un champ de bois nuancés et assemblés à onglets ; le second exécuté pour la salle à dîner du même palais, et composé d'un cadre à filet, d'une frise ornée d'incrustations et de panneaux carrés, à rosace. Ces ornements en bois d'*amarante*, incrustés dans un fond de beau chêne, font de ces parquets des ouvrages vraiment remarquables. Nous citerons de la même maison, un beau parquet exécuté au château de Schilde et divers parquets de moindre importance, mais encore très-beaux.

MM. Damman, Buscher et Max, à Bruxelles, exposent également quelques beaux spécimens de parquets, formés d'une combinaison de chêne, palissandre, acajou et noyer d'Amérique.

Dans le compartiment où MM. Janlet frères ont construit un spécimen de salon avec cheminée, meuble et tentures, M. Daye expose un beau lambris exécuté sur les dessins de M. Emile Janlet, architecte, et rehaussé d'agrafes ou médaillons en carton pierre, recouverts d'un enduit imitant le bronze, procédé nouveau et inaltérable.

M. Dogny, rue Notre-Dame-de-Grâce, 10, à Bruxelles, expose une série d'objets par lui exécutés au tour. Il y a des balustras ou fuseaux pour rampe d'escalier d'un fini mathématique, et des cadres et rosaces, véritables tours de force. Nous nous faisons un plaisir de signaler cet ouvrier si habile dans un art qui a, aujourd'hui, une grande importance.

MARBRERIE.

La marbrerie, cette industrie qui a pris tant de développement en Belgique, est représentée aux Halles par des produits superbes et nombreux ; bien des noms parmi les exposants seraient à citer en première ligne. Les industriels qui avaient fourni les plus beaux produits sont MM. Boucneau, Mignot-Delstanche et Tulpinckx.

M. Boucneau expose divers objets, parmi lesquels nous citerons une belle cheminée en marbre statuaire, traitée en style Louis XVI et d'un dessin élégant et correct ; la frise est ornée de sculptures délicates et fines parfaitement amenées ; le foyer est orné au moyen de ce nouveau procédé dont M. Boucneau nous donne les premiers résultats, procédé auquel on a donné le nom de *Mosaïque belge*.

Dans le compartiment réservé aux spécimens de pavement, il y a aussi, du même industriel, un fragment de *Mosaïque belge* pour pavement, composé de dalles de marbre sur lequel,

au moyen d'acides, sont dessinés des filets et une frise ornée d'une sorte de rinceau. Au centre de ce pavement est dressée une table de marbre dont la tablette circulaire est ornée, toujours par le même procédé, des écussons des neuf provinces belges.

Nous rappellerons, du même, les deux colonnes qui se trouvent à l'entrée et que leur poids considérable a seul reléguées à l'extérieur. — Ces colonnes classiques, d'ordre ionique avec chapiteaux dits de Michel-Ange (à volutes sur l'angle) sont exécutées en beau marbre Waulsart, connu aussi sous le nom de brèche d'Herculanum.

M. Mignot-Delstanche, l'organisateur de cette belle exposition et le secrétaire général de la Commission, dont le zèle constant a été justement récompensé par le Roi, expose une série de cheminées exécutées, sur ses dessins, en marbre blanc P, et traitées en style Louis XVI. Elles sont aussi belles que celles de M. Boucneau et présentent les mêmes qualités : la beauté du dessin et la correction des lignes.

Cet exposant nous présente aussi une gaine Louis XVI en marbre noir fin, et dans le compartiment de MM. Janlet frères, une belle cheminée en marbre noir fin, d'après les dessins de M. E. Janlet, architecte.

M. Tulpinckx expose deux cheminées en Renaissance de la première moitié du seizième siècle, exécutées par lui, en marbre, pierre blanche et chêne.

La première, qui fait l'objet de notre quinzième planche, est ornée de deux colonnettes en marbre *Séramolin* (isabelle veiné de rouge). Nos lecteurs remarqueront le mérite de cette cheminée.

La seconde, également partie en pierre et partie en chêne, a reçu le nom de cheminée aux *hibous*, parce que deux de ces oiseaux ont été reproduits dans la décoration sculpturale de cette cheminée : ils forment support du couronnement.

Pour la marbrerie, nous citerons encore la cheminée en marbre noir exposée par M. Beernaert, de style Renaissance ; et une dernière, également traitée en Renaissance, par M. Chervet. Pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'admirer ces objets, ils pourront en voir d'analogues, comme beauté d'exécution, dans les ateliers de ces messieurs, rue Verte, 140, à Schaerbeek, pour M. Boucneau, rue Caroly, 31, à Ixelles, pour M. Mignot-Delstanche, et chaussée d'Etterbeek, 69, à Bruxelles pour M. Tulpinckx.

NOS PLANCHES.

L'élévation de la galerie au-dessus de l'Escalier des Lions de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles que nous avons donnée dans notre premier numéro, demandait quelques détails à une plus grande échelle ; nous donnons, pour notre treizième planche, un pilier et la coupe de cette galerie ainsi qu'un plan d'ensemble. Cette planche permettra d'apprécier la beauté des détails de ce beau spécimen de l'art ogival de la troisième époque ; elle fait mieux saisir la finesse, le *foinilli* de ce dais couronnant la niche du pilier ; le délié du profil de l'ogive, et le principe de la galerie ou balustrade qui la couronne.

Notre quatorzième planche donne l'élévation principale du projet de maison commune de Jemappes, dont nous avons donné les plans dans notre dernier numéro. Cette façade d'un beau caractère répond bien à la destination de l'édifice : c'est bien une maison commune.

La cheminée flamande présentée par M. Tulpinckx à l'Exposition des arts industriels de cette année, fait l'objet de notre quinzième planche. Tous ceux qui l'ont vue auront apprécié le mérite de cette cheminée, dont l'ensemble et les détails sont également beaux ; l'exécution en a été très-soignée. Elle se compose d'un entablement dont la frise est divisée en trois panneaux ornés de bas-reliefs par des consoles qui, s'appuyant sur l'architrave, supportent la corniche. Cet entablement forme le couronnement de la cheminée, et il est porté par deux consoles dont les tympans sont décorés de bas-reliefs d'un beau dessin et d'une exécution très-soignée. Ces consoles sont elles-mêmes portées, chacune par une colonne et une demi-colonne d'ordre ionique un peu trapues, à chapiteaux composés et dont les fûts sont coupés par une bagne ou anneau auquel se rattachent des guirlandes de fleurs et fruits encadrant une tête d'ange. Les faces latérales de cette cheminée sont ornées de panneaux. Les vases et plats posés sur le couronnement et les chenets qui ornent le foyer ont été dessinés par notre ami et collaborateur M. Baes.

Notre seizième planche donne les plans du rez-de-chaussée et de l'étage du Marché-Couvert du Quartier-Léopold, construit par M. l'architecte Vander Heggen. Sur le plan du rez-de-chaussée se trouve indiquée, par son contour général, le plan du commissariat de police que l'auteur projette d'élever également sur ce terrain dont l'emploi présentait des difficultés si sérieuses.

BORDEREAU DE PRIX.

DÉCEMBRE

PLAFONNAGE		PRIX	
		Max.	Min.
1	Plafonds unis, lattes sapin fendu	M. car.	1.40 1.20
2	" " " " " " " "	"	1.50 1.30
3	" cintrés, voûtes, lattes chêne	"	2.00 1.80
4	Plâtrage sur murs à tapisser	"	0.70 0.60
5	" sur murs intérieurs à peindre	"	0.80 0.70
6	" " extérieurs et souterrains	"	0.90 0.75
7	Moulures, corniches, toutes dimensions	"	6.00 5.00
8	" " " " " " " "	"	6.50 5.25
9	Demi moulures, pilastres rustiques, etc.	"	3.50 2.75
10	Moulures, compartiments.	"	8.00 6.50
11	Enduit au ciment uni	"	3.25 2.75
12	Moulure en ciment façade	"	8.00 6.50
13	Colonnes unies en plâtre	"	5.00 3.50
14	" cannelées en plâtre (développ.)	"	25.00 20.00
ORNEMENTS. — (Modèles courants)			
(POSE ET FOURNITURE.)			
15	Dentelles ordinaires, vestibule	M. coul.	2.00 1.50
16	Ornements courants de 1 à 10 de largeur	"	1.80 1.30
17	" " " " " " " "	"	2.40 1.80
18	" " " " " " " "	"	3.00 2.25
19	Rosace en dessous de 0.50 de diamètre	"	8.00
20	" " " " " " " "	"	15.00
21	" " " " " " " "	"	20.00
22	Consoles ordinaires pour façades, de 10 à 20 et 25 à 50	"	"
23	Pierres artificielles sous les rejets d'eau et châssis badigeon de 0.18 à 0.20	"	"